L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN. 28 MARS 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 28 MARS 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Murphy, au local coin des rues Bourbon et Ursulines, un lot de propriétés et installations.

Guillaume II et le Reichstag.

Depuis deux ans, le jeune Empereur d'Allemagne nous fait assister à un bien singulier spectacle. Quand, au lendemain de son intronisation, il fit, comme premier acte de virilité, une sorte de coup d'Etat pour se débarrasser de l'intolérable tutelle de Bismarck, ce coup d'essai pouvait devoir un coup de maître, s'il avait su en tirer parti. Malgré les immenses services qu'il avait rendus au pays, le chancelier de fer n'était plus aimé : on supportait difficilement son omnipotence et ses allures de mamamouchi. Infatué qu'il était de ses triomphes de 1870 et 71, qui avaient fait de lui le véritable maître de l'Allemagne, il se croyait toujours au lendemain de la proclamation de l'Empire. Son esprit s'était, en quelque sorte, figé dans ces glorieux souvenirs. Toute sa politique, à force de tourner autour de ces événements, était devenue sénile. Il ne s'aperçevait pas qu'il n'était passé, depuis lors, seize à dix-sept ans ; qu'il s'était formé, dans l'intervalle, une Allemagne nouvelle qui, revenue des premiers éblouissements de la victoire, commençait à raisonner, à comprendre qu'elle était un peuple, et que, fatiguée de se faisser mener comme un troupeau, elle entendait, enfin, avoir voix au chapitre.

Guillaume II avait une magnifique partie à jouer ; il avait tous les atouts dans la main. Avec un peu d'intelligence et de connaissance des hommes, il pouvait se conquérir une immense popularité. Il lui suffit ait d'être de son temps, d'étudier les besoins et les vœux des populations, et d'en faire la règle de sa politique et de ses actes. Il eut pu, ainsi, non seulement se gagner tous les cœurs, mais conserver la direction intellectuelle et morale de l'Empire. Depuis qu'il existe un "esprit public", les véritables hommes d'Etat ont pas fait autre chose. C'est là, en définitive, que se borne toute l'habileté des gouvernants. A notre époque Au lieu de combattre les idées courantes, ils affectent de les adopter ; ils les inscrivent, avec ostentation, sur leur drapeau, afin d'en rester les guides et en diriger l'application, à leur guise.

Tout au contraire, Guillaume II s'est compris, des ses premiers débuts dans la carrière, à heurter toutes les aspirations des Allemands. Ceux-ci voulaient aller de l'avant : il a voulu les rejeter en arrière. C'est de lui, surtout, qu'on peut dire qu'il a manqué le coche : au lieu de s'y jeter hardiment, de s'installer sur le siège, d'en prendre en mains les rênes, il a prétendu "enrayer". Il n'a pas réussi. Le coche a continué son chemin, sans lui, malgré lui et contre lui, et s'est obstiné dans une résistance qui dépler-ait les quelques partisans qui lui restent, et que combattent, à outrance, ses nombreux adversaires. Il ne pouvait bien que le choir finir par lui passer sur le corps.

A l'heure qu'il est, entre le peuple allemand et lui, il y a malentendu sur toute la ligne. A force de maladresses, il en est arrivé à faire regretter Bismarck.

Ce malentendu vient encore de s'accentuer davantage, à propos du projet de loi sur l'armée. Hanté, d'un côté, par le spectre de la revanche, dont la vision l'obsède, jour et nuit ; ayant, de l'autre, la conscience de sa médiocrité et de son impuissance personnelle, Guillaume ne peut se fier aux ressources de son génie pour faire face à des dangers qu'il exagère, évidemment—car, il faut bien le dire : si, en France, l'armée est toujours prête à marcher, s'il le peuple, à se soulever, les gouvernants n'ont guère envie de tenter l'aventure. Presque tous avocats, ils redoutent l'épée victorieuse d'un général. A Paris, presqu'autant que la traversée des Vosges par un million d'Allemands.

On n'ignore rien de ces choses, au delà du Rhin ; c'est pourquoi on y fait une si vive opposition au projet d'augmentation de l'armée. Peu importe à Guillaume II ; il ne rêve que gros bataillons et un accroissement considérable du contingent annuel. Il lui faut 84 000 hommes de plus, et un surcroît de dépenses de 19.000.000 de dollars, ou de 95.000.000 de francs. Le comité du Reichstag, après avoir étudié la question, pendant plusieurs mois, lui aient son refus. L'Empereur et son chancelier Von Caprivi insistent plus que jamais. En vain les partis les plus opposés se coalisent-ils, pour combattre le projet, Guillaume reste intraitable. Plutôt que céder, il dissoudra le Reichstag. Soit, mais les populations accablées d'impôts pilent sous le fais ; elles ne sont pas moins hostiles que le Reichstag. Si elles noument une Chambre qui rejette, de nouveau, le projet, que fera l'empereur ? Tentera-t-il un coup d'état, qui pourrait provoquer une révolution ou, se résoudra-t-il à une défaite, qui lui fera perdre le peu qui lui reste du prestige, d'influence, et qui ne vaudrait pas mieux pour lui qu'une complète déchéance ?

En vérité, l'empire allemand semble menacé d'une crise terriblement grave. Guillaume II se trouve acculé dans la même impasse que Charles X en 1830. Les deux situations sont exactement les mêmes. Le Bourbon a succombé ; le Hohenzollern serait il plus heureux. On peut en douter.

Revue des Deux Mondes,

Livraison du 15 mars 1893.

SOMMAIRE.

I—**Les Juifs sous la domination grecque**, par M. Ernest Renan.
II—**Honneur de femme**, deuxième partie par M. Adolphe Chenevière.
III—**En Judée**, première partie, par M. Andre Chevrillon.
IV—**Série nouvelle**, par Mme Marguerite Paradowska.
V—**Le Mexique sous la présidence du général Porfirio Diaz**, par M. Claudio Jannet.
VI—**La édition du 1er décembre 1792 à Toulon**, première partie par M. George Dubuy.
VII—**La France et le Pape Léon XIII**, par M. Charles Benoist.
VIII—**La psychologie expérimentale, d'après les travaux du congrès de Londres**, par M. Alfred Binet.
IX—**Le procès du maréchal Ney**, par M. le vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie Française.
X—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
XI—**Le Mouvement Financier de la quinzaine.**
XII—**Bulletin Bibliographique.**

Chez M. Emile Zola. Le maître se lève ; le valet de chambre pénètre dans la chambre du maître et s'apprête à ouvrir les rideaux.

Le maître est debout, dans l'appareil le plus simple, accoudé à la cheminée.

Le valet, attristé :

—Eon ! voilà encore monsieur qui pose sa candidature à l'Académie !

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 mars :

Depuis huit jours, nous avons eu de nouveaux froids qui, il faut l'espérer, seront les derniers. Dimanche matin, il y a eu, jusqu'à la hauteur de la Nouvelle-Orléans, une légère gelée blanche ; et, dans le nord de l'Etat, le froid a été si intense, que l'on craint que les fruits ne soient très gravement attaqués.

La canne pousse lentement, par suite de ces froids.

Le plant est en excellent état. Quant aux souches, elles ont bien poussé ; mais celles qui ont été déjà travaillées, ont dû être légèrement prises par les froids récents.

Heureusement, nous avons eu de grandes pluies, cette semaine, et la chaleur qui nous arrive, enfin, va animer tout et faire grand bien à toutes les plantes.

—On nous écrit, de Lamourie, paroisse Rapides :

Nous n'avons jamais eu de plus belle perspective pour nos récoltes.

On avait achevé, généralement, de planter la canne, en janvier ; la terre avait été bien préparée, durant l'automne. Pour le moment, tout est dans les meilleures conditions possibles. Les souches sont en aussi bon état que pourraient le désirer les plus difficiles. La levée est bonne ; nous n'avons eu que très peu de froids, cet hiver. Depuis le commencement du printemps, on a si bien soigné le sol, que la perspective est on ne peut plus flatteuse. Si le Congrès a le bon esprit de nous laisser tranquilles, nous ferons d'excellentes affaires, l'hiver prochain. Non seulement l'agriculture, mais les affaires, aussi, vont bien.

L'usine Harris, près d'Alexandrie, semble avoir éprouvé un temps d'arrêt, pour une raison que nous ne connaissons pas bien ; mais elle se relèvera bientôt ; car il n'existe pas un meilleur emplacement que le sien pour une usine centrale. D'ailleurs, par le temps où nous vivons, et où les affaires sont si serrées, l'offre de M. Harris est d'une rare générosité. Il a offert une vaste sucrerie en briques, parfaitement construite, qui a 300 pieds de long sur 40 de large, plus 10 acres à la compagnie qui y établirait une usine de premier ordre.

Grandes améliorations chez M. A. S. Burr, de l'ancienne habitation Robinson, et chez M. E. V. Weems, il en est de même chez M. J. H. Mecker. Ces deux messieurs comptent pouvoir rouler 20 000 tonnes de cannes, chacun, l'hiver prochain.

Quel changement dans cette région ! Il y a 10 ans, ces habitations faisaient, chacune, de 100 à 400 boucauts de sucre open kettle ; maintenant, ils comptent faire de 3,000,000 à 4,000,000 de livres, chacun.

Il y a quinze ans, nous disions :

Avant d'ans, on fera, sous un seul tout, 1 000 boucauts, au lieu de 200 à 300. Nous ne nous sommes pas beaucoup trompé.

Evan Hall vise à faire 1,000 tonnes, par jour. Cora prétend en faire autant. *A la bonne heure !* Que d'on salut, dirait, de l'avant, et qu'il s'élève, dans chaque comté de quatre milles, une grande usine centrale, sur toute l'étendue de l'Etat.

D'un autre côté, nous apprenons que tout permet d'espérer l'érection prochaine, sur l'habitation Willow Green d'une raffinerie. Willow Green est à quatre milles d'Alexandrie. La raffinerie coûtera $200,000, elle pourra rouler de 700 à 1000 tonnes par jour. MM Wm. Harris et W. P. Fower se sont assurés des souscriptions locales presqu'au montant de $17,000. Il manque plus que $3,000 pour parfaire la somme pour un bon bénéfice. Le reste des capitaux viendra de New York.

—Grâce à l'énergique initiative du col. Gus A. Breaux et M. T. H. Leslie, de l'Arkansas, qui a offert de donner la somme de $26,000 pour l'érection d'une usine centrale, si la population vote la taxe nécessaire pour la construction du chemin de fer de Lafayette et Abbeville—longueur 25 milles, les habitants se sont émus, ils accorderont la somme demandée et nous aurons enfin, et la voie de communication et la raffinerie.

—Nos fermiers sont au travail, ils préparent leur sol pour l'ensemencement du riz. Dans quelques localités, la culture s'en trouvera légèrement réduite, mais on soigne beaucoup plus ce sol et l'on ne veut se mettre que du riz de première qualité—deux raisons qui font espérer une bonne récolte de riz de première classe qui se vendra mieux qu'à l'ordinaire. On ne peut y perdre, et l'on est à peu près sûr d'y beaucoup gagner, par la vente sur le marché.

La quantité du riz récolté, la saison dernière, a été de 130,000,000 de boisseaux. Dans ce chiffre, la paroisse Calcasieu entre pour 60,000,000 de boisseaux, juste le tiers de la récolte de l'Etat.

—A Opelousas, le nouveau moulin à riz, encore en construction, sera bientôt achevé. Déjà les machines sont arrivées ; on les installera aussitôt que la bâtisse sera prête à les recevoir. Avant 60 jours, peut-être, le moulin pourra commencer à marcher.

—Le 16 courant, un meeting a été tenu au bureau de MM. W. W. Dixon et frère, à Crowley, en vue de prendre des arrangements pour l'organisation d'une compagnie qui construirait un moulin à riz. Le capital est fixé à $100,000. Le projet est appuyé par tous les hommes d'affaires de Crowley et par tous les planteurs de la paroisse Acadie. La population manifeste un grand enthousiasme. On veut construire un des plus puissants moulins de l'Etat. Pendant le meeting, on a passé, dans les rangs des assistants, une liste de souscriptions et, séance tenante, on a reçu des signatures pour $50,000. Voilà qui promet, assurément. On peut affirmer qu'avant une semaine, la somme totale sera couverte. Les travaux commenceront immédiatement ; attendu avant un mois.

Les planteurs riziers ne doivent pas trop se décourager à la vue des bas prix, de cette année. Cette baisse est une exception. Elle a plusieurs causes, dont voici les deux principales : 1. Les fermiers étaient dans une mauvaise situation financière. Ils ne pouvaient attendre ; il leur fallait vendre, avant tout, à quelque prix que ce fût, pour se procurer l'argent dont ils avaient un besoin absolu. Cette situation s'est singulièrement améliorée. 2. Manque d'entrepôt pour y emmagasiner leurs grains—ce qui les forçait à vendre. La leçon de l'an passé ne sera perdue. Aujourd'hui, on ne fait presque plus de dettes ; on opère presque toujours au comptant. S'il y a une trop grande dépréciation dans le riz, on pourra, désormais, attendre que les prix se relèvent. Peut être n'arrivera-t-on plus à faire les ventes dans des conditions aussi favorables qu'il y a deux ou trois ans ; mais on obtiendra toujours des prix convenables. Toute la question est de résister à la spéculation qui profite de la gêne des producteurs.

L'Intérim, Convent P. O., paroisse St Jacques, du 25 mars :

Le fleuve donne peu ou point d'inquiétude jusqu'à présent. Mais, comme l'an dernier, la forte crue est arrivée très tard, on ne se fie guère, et, sachant les dégâts qu'il a alors causés, on saura sans nul doute, veiller avec soin, afin d'éviter la répétition des désastres.

—Nous avons appris, avec un vif regret, la triste nouvelle de la mort du Très Rév. Père Buckley, ancien vice-président du Collège Jefferson.

Le Révérend Père a succombé, subitement, le 9 courant, à Dundalk, en Irlande.

—Le printemps a fait son entrée au bruit du tonnerre, dimanche soir. Le ciel s'est assombri, mais malgré les menaçantes apparences, le temps n'a pas été trop désagréable. Dès le lendemain, le soleil apparaissait tout rayonnant. Les jardins et les vergers n'ont pas beaucoup souffert, cette année. La récolte de fruits promet abondance.

—Les voleurs, ayant échappé au châtiment qu'ils méritaient, se sont livrés, de nouveau, à leur besogne, pendant la semaine. Lundi soir, ils ont défoncé le magasin de M. Kahn, sur l'habitation Hester, et ont emporté le tiroir dans lequel se déposa la monnaie. Heureusement, les propriétaires avaient eu le soin de le vider, à peu près.

Le lendemain soir, ils se sont rendus sur la propriété des MM. Lambert, située sur la Pointe du Collège, et se disposaient au pillage, lorsqu'ils furent effrayés par le bruit qu'ils entendirent dans la maison.

Ces voleurs se feront prendre, tôt ou tard, et si malheur leur arrive dans leurs visites nocturnes, personne ne pleurera.

Breuvage sain et délicieux.—Tel est le chocolat Ménier. Appréciez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements

MARTYRS D'AMOUR.

I

Un soir, j'étais entré, provoquant un vif étonnement, mais qui dura peu, du reste—ce dont je fus assez aise, entre nous,—dans un des cabarets de Wapping, le quartier des matelots situé aux environs des Docks de la Compagnie des Indes, à Londres.

Comme j'entamais la pinte d'ale amère qu'on venait de me servir, un vieux marin, mon voisin de table, sorte de géant dont les épaules avaient été voûtées par quarante ans de vie dans les entre ponts, tandis que quarante ans de liqueurs fortes avaient énervé ses jambes de colosse, me regarda fixement, me sourit d'un air égaré, et finalement me dit avec une émotion singulière :

—Tant que je vivrai, gentleman, oui, tant que je vivrai, je les verrai ! Ils étaient si tranquilles, si beaux ! La mort ne les avait pas séparés. La main de la pauvre fille reposait tendrement sur l'épaule de son ami. Ils semblaient dormir dans une chambre nuptiale. Le flot les roulait doucement, côte à côte. La lune les caressait de sa lumière..... Ce fut comme une vision dans un rêve.... Puis, ils passèrent à l'arrière du bateau, et tout redevint noir, dans le ciel et sur la mer....

—Allons, s'écria une grande servante à la crinière rouge, allons, le vieux Scoffin a encore embarqué trop de rhum, ce soir !.... Voilà qu'il commence à raconter l'histoire des deux jolis noyés.... Ce n'est pas près d'être fini !

Un commutateur, se penchant vers moi, me dit confidentiellement :

—Faites-le taire, ou il va vous ennuyer !

Je répondis :

—Bah ! laissez-le parler ; d'ailleurs, je ne sais pas son histoire, moi.

Et s'adressant au vieux Scoffin, il lui cria :

—Allons, chasse sur ton ancre, Scoffin ; le gentleman t'écoute.

Le vieux Scoffin n'avait pas entendu un seul des mots échangés entre le consommateur et moi.

Il rougit son sourcilleux, ce ne fut donc pas pour notre satisfaction, mais pour sa sienne, et dans le seul but de laisser jaillir jusqu'au bout le souvenir oppressant qui hantait sa mémoire, parait il, chaque fois qu'il avait "embarqué du rhum".

Voici les lambeaux de phrases, espacées de gestes, coupées de soupirs et de jurons, que je recueillis tout d'abord :

—*Si charmants, si jeunes, si calmes !* et morts dans les bras l'un de l'autre !... Oui, gentleman !.... C'était aussi une nuit, sur les côtes d'Espagne.... La lune avait déchiré les nuages d'un immense rayon qui glissait sur la lame. C'est alors que je les aperçus, à tribord, tout près du bateau. Je lançai une corde.... Ah ! bien, oui !.... rien !.... Elle ne ramena qu'une traine de fleurs pourries, des marguerites effeuillées qui flottaient, épaves de quelques bouquet, avec des algues, dans leur sillage !.... Il y a neuf ans de cela : je crois toujours que c'était hier.... A cette époque, j'étais à bord du *Trinidad*, une grosse balancelle qui portait des fruits, faisant la navette entre Valence et Mahon.... Quelle nuit !.... Mon "quart" fini, je descendis m'étendre sur ma couche de mais : point de sommeil !.... Le lendemain, d'autre part, on aperçut quelque chose qui roulait, comme un tonneau, à un mille de nous. Ce que c'était ? Ma foi ! c'était un homme, cramponné à une planche brûlée aux deux bouts. Il était à moitié noyé quand on le repêcha....

—Je vous dis, camarades, je vous dis qu'il était à moitié noyé. On le frotta, on le coucha. C'était un Anglais, vieux, laid, mais gentleman. Je fus chargé de le soigner, de le veiller. Il fut comme mort pendant trois jours ; la nuit, il se mit à divaguer, à crier : "Le feu ! le feu ! le sang perdu !" et, il me prenait les mains : "Sauvez-moi !.... Le feu !.... Oh ! mi s'table !...." qu'il murmurait. Il se réveilla. Je lui donnai à boire. Il me regarda. Il avait l'air idiot. Il tremblait. "Où sont les ?" qu'il dit. Je lui demandai : "Qui ?" Il cria : "Marguerite !.... Stéphane !"

—C'étaient les deux jolis noyés, par nom aimé, s'écria la servante aux cheveux rouges. Bien damne vos yeux, Scoffin ! Eon voilà assez à la fin !

Sans faire aucune attention à l'interruption impatientée de la fille, le vieux Scoffin poursuivit :

—L'homme me parlait, à voix très-basse, par saccades, comme s'il avait le cauchemar : "Je les avais séparés, qu'il dit. J'aimais Marguerite, je haïssais Stéphane. Ils étaient fiancés. Pendant qu'il était en voyage, une jeune femme, que j'avais payée, vint déclarer à Marguerite que Stéphane était son mari depuis un an. Quel mensonge ! mais je triomphai. Marguerite, désespérée, consentit à m'accompagner en Espagne, puis à m'épouser. Un jour, nous étions mariés depuis trois mois, au détour d'une rue, à Séville, Stéphane apparut devant nous ; épouvanté, j'entraînai Marguerite....."

II

A partir de cet endroit de son récit, le vieux Scoffin devint comme furieux. Ses yeux flamboyaient. Les paroles s'échappaient de ses lourdes lèvres, tantôt nombreuses et emmêlées, tantôt rares, lentes, presque sans lien entre elles.

Je continuai néanmoins d'enregistrer de l'oreille, patiemment, les bribes d'histoire, que j'avais interrompue, de la veillée qu'il passa auprès de l'homme recueilli à bord de la balancelle espagnole.

A force d'attention, je parvins même à reconstituer comme il suit, d'après l'informe et confus monologue du vieux Scoffin, l'aveu que le misérable mari de l'infortunée Marguerite laissa échapper dans son délire :

Peu de temps après leur rencontre à Séville, Marguerite et Stéphane s'étaient revus. Une fatale et terrible explication eut lieu entre eux, à l'issue de laquelle, vaincus par leur amour ravivé, les deux victimes de l'infâme imposteur s'enfuirent et se réfugièrent près de Valence, dans un village de pêcheurs. Folle de rage et de jalousie, après des mois de recherches vaines, le mari les découvrit enfin dans leur enivrant paradis défendu.

Il se cacha, les surveilla.

Les amoureux faisaient souvent de longues promenades ou des pêches, en mer, la nuit, au loin, conduits par un seul marin qu'aidait Stéphane. Ce matelot fut habilement soudoyé par l'implacable mari. Un soir, il prit sa place, à bord. Il mêla à la boisson parfumée et glacée que buvaient les amoureux un narcotique puissant. Stéphane et Marguerite, étentôt endormis dans les bras l'un de l'autre, et liés ensemble, furent jetés à la mer par le lâche qui, volontairement, avait poussé ces malheureux dans le chemin de leur lamentable fatale.

Mais pendant que, penché avidement sur le bord de la barque sinistre, le misérable se repaissait, enivré, de leur agonie, qui fut brève,—car ils passèrent sans doute, sans ouvrir les yeux, de leur sommeil éphémère au repos éternel,—le fanal qui devait servir, en cas de besoin, à une pêche de nuit, et qu'on avait renfermé, avec sa lanterne de corne, dans le coffre aux agrès, se renversa et mit le feu à des objets goudronnés que la chaleur de la journée avait rendus plus inflammables encore. L'incendie avait dévoré silencieusement le fanal-pont et fait déjà éruption au dehors, quand le bourreau s'aperçut du danger mortel qu'il courait. Alors, il se réfugia à l'avant de la barque et y tint bon, autant qu'il put, espérant que la vue d'une haute flamme errante sur les flots amènerait à lui les pêcheurs éparpillés sur la côte.

Mais nul ne vint à son secours.

Hurlant d'effroi, il se précipita à la mer et nagea autour de la barque qui brûlait comme un bûcher ; il lui jetait de l'eau avec les mains, cependant encore, cependant toujours. Enfin, quand le bateau, dévoré, pula envahi par l'eau, s'éteignit et s'enfonça sous les vagues, il s'accrocha éperdément à une planche qui s'en détachait, incrustant ses ongles dans le bois. A l'aube, il perdit son naissance.

C'est alors que le père Scoffin s'aperçut flottant sur la mer déserte.

III

Arrivé à ce point de sa terrible narration, le vieux Scoffin, à qui maintenant, je rends la parole—s'écria avec exaltation :

—Gentleman ! gentleman ! oui, le misérable me fit cet aveu, librement poussé par la torture de son remords, et moi j'écoutais, plein de stupeur, puis transporté de fureur, car pendant qu'il parlait, je revoyais, comme je les vois ce soir, comme je les verrai demain, je voyais, aux rayons de la lune, sur la mer qui leur servait d'horrible lit nuptial, les deux pauvres innocents suppliciés, à qui leur bourreau, rôdant de peur devant moi, son unique juge, avait arraché la vie après leur avoir arraché le cœur ! Et je devins fou, et je le pris dans mes bras, entendez vous ? je pris le hideux criminel dans mes bras et je sortis de la cabine, et sur le pont, je l'envoyai avec les poissons ! Hourrah !....

—Oh ! vieux Scoffin ! vieux Scoffin ! vous avez "embarqué" bien du rhum ce soir.

—Je l'envoyai aux poissons, oui, gentleman !.... Je le jure sur la mémoire de ma mère !

ERNEST D'HERVILLY.

M. Lebidois, gros négociant de Bordeaux, est venu rendre visite au banquier Z....., qu'il trouve au salon avec sa femme et sa fillette, bambine de huit ans.

—Eh bien cher ami, dit Z....., faites vous des affaires ?

—Ne m'en parlez pas. Impossible de rien conclure en ce moment.

La fillette intervenant :

—Alors, monsieur, tu devra's t'associer avec maman.

—Pourquoi cela ? demande la mère.

—Dame ! puisque papa disait encore, à déjeuner, que ta fais des affaires à propos de tout !

La scène se passe dans la cellule d'un condamné à mort.

Pour charmer les lourdes de l'attente, le prisonnier taille un petit bac avec ses gardiens. Tout à coup, ces derniers s'aperçoivent que leur partenaire vient de faire sauter la coupe avec maladroitement.

Les voilà qui se mettent tous à crier :

—A la porte ! A la porte !!

—Mes amis, mes bons amis, s'écrie l'autre avec effusion, je ne demande que ça.

Nos adversaires sont souvent nos meilleurs auxiliaires !

FERDINAND DE LESSEPS.

Le Printemps est à nos Portes.

C'est l'époque de l'année où il est le monde est fatigué. Le sang s'épaissit, le système s'affecte.

Vous avez besoin d'un Tonique,

Préférable au Rhum et au Vin, au Fer, et à la Bière, etc. c'est le plus grand dépuratif et le fortifiant le

ROYAL GERMETUER
DU DR KING.

Il vous rétablira.

Jamais il ne rate son effet.

Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que de la Limonade.

—Fabriqué seulement par la—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.
Atlanta Ga.

Faites usage des Pilules de Germetuer du Dr King.

50 pilules dans une boite—25 cts.

3 fév—

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneur de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Près Esplanade. Téléphone 479

La maison reste avec soin et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés, ensuite entreprendre et fournir tout ce qui a rapport aux funérailles, visites, promenades, soirées dansantes, mariages, etc., ainsi que des Tally hos pour pique-niques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21fev93—1an

SINDOS—Décédé hier matin, lundi 27 mars 1893, à l'âge de 45 ans ALVAREZ SINDOS. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de ses frères sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 166, rue Dorbigny, entre Ste Anne et Dumaine.

La Vente de l'importante
COLLECTION SPITZER
Aura Lieu A Paris,
33.....Rue Villejuste.....33
En l'Hotel de feu M Spitzer.
Du 17 avril au 16 juin 1893
Cette Célèbre Collection
Dont la Réputation est Universelle, Renferme des
Chefs-d'œuvres d'Art
De l'Antiquité, du Moyen Age et de la Renaissance.
Le catalogue comprend 3 369 numéros.
Commissaire-Priseur—Me PAUL CHEVALLIER 10, rue Grange Batelière à Paris
Expert—M Ch. Mannheim, 7 rue St-Georges, Paris
28 mars—1 f PP.

La barque italienne "Maria A.", capitaine D'Ste o, de Marseille, commencera son déchargement LUNDI, le 27 courant, au pied de la rue Hughes, 3me district.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du soussigné, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

A. XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.
26 ma s—3f

GROCERIE DE E. LANGE,
194 rue Perdido. Téléphone 48.

A toujours en magasin un assortiment frais et choisi de vins des pays et étrangères, ainsi que vins, liqueurs, cordiaux et champagne. Livraison à domicile dans toutes les parties de la Ville sans frais. Chantèle sullistes et satisfaction garantie 26 mars—1f

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita,

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

AVIS.

Le soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, que, en plus de son Café-Restaurant et de son Agence Maritime qu'il a fondés en 1889, il va ouvrir sous peu un dépôt de Vins français et de California ; il tient à également à la disposition de sa nombreuse clientèle un stock de Liqueurs françaises des meilleures marques, ainsi que les Whiskies Cornac et Bérès de toutes sortes importées et du pays.

Toutes mes marchandises seront vendues aux familles au plus bas prix et délivrées dans toute la ville sans frais. Patronage sollicité.

J. A. BUISSON,
2 mars—1m Cor. Bourbon and Toulouse.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
26 RUE TCHOUPITOULAS.

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER A GUERI D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Ses propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes ; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER;

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Cie, Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix : $1 la bouteille, 6 bouteilles $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

WANTED—Gentlemen or lady to introduce our popular goods ; no experience needed ; quality unexcelled ; position permanent ; salary $75 and all traveling expenses. Position permanent. Exclusive territory. Enclose reference and self addressed stamped envelope.
General Manager, Lock Drawer P.
18 mars—13f PP Chicago, Ill.

Semence de Riz ! Semence de Riz !
Semence de riz de choix de Honduras et de la Caroline.
A vendre par JOSEPH FUHLER
Propriétaire du Pasteurs Rice Mill
Téléphone 1147.
16mars—1m 32 rue Decatur.

Bureau de la Compagnie de Chemin de Fer d'Orléans, Nouvelle-Orléans, le 25 mars 1893. A une assemblée générale du Conseil d'administration de cette compagnie le 13 de ce mois, un dividende de DIX POUCENT (2.00) sur le capital a été voté à prendre des profits des trois derniers mois et payable à partir du 2 avril 1893.

Le livre des transferts sera clos du 1 au 10 jours avant la date ci-dessus pour le paiement du dividende qui se fera de 9 heures du matin à 1 heure après midi.

P. COUGOT
Secrétaire
25mars—9f

New Orleans Co-operative Banking Association.
137 rue Gravier.
Nouvelle-Orléans, 8 mars 1893.

Une réunion générale des actionnaires de la "N. O. Co-operative Banking Association" sera tenue conformément à l'article douze de la charte, au local de la banque, No 137 rue Gravier, lundi, 17 avril 1893 à midi, pour délibérer sur les amendements suivants qu'il est question d'introduire dans la charte de la Banque.

1° Pour amender l'article deux de manière à porter le fonds capital à trois cent mille dollars et pour établir la manière de payer ce montant.

2° Pour rapporter l'article 7 et conceller et annuler toutes autres dispositions de la charte relatives aux actions de fondateurs et les abolir.

3° Pour amender l'article 13 en y ajoutant les dispositions suivantes : Que tout détenteur de deviendra membre ayant droit à un crédit : Moins qu'il ne possède en sus propre nom une action au moins, pour chaque crédit de $350 qui lui sera alloué et une action pour chaque participation de cette somme ou de ce crédit. Néanmoins, le membre crédit qui disposera ou sera déposséde des actions nécessaires pour lui donner droit à un crédit perdra son privilège comme membre ainsi que son droit au crédit qui lui aura été alloué.

4° Pour modifier l'article 21 de manière à distribuer les profits comme suit :

I. 50 pour cent aux actionnaires.

II. 40 pour cent aux membres en proportion de leur crédit.

III. 10 pour cent seront passés au fonds de réserve.

V. Pour canceller et annuler l'article 22 de la dite charte.

VI. Pour ajouter à la charte un article déclarant qu'aucun actionnaire n'aura le droit de voter à une élection générale ou spéciale à moins qu'il ne soit démontré par les livres d'actions de la corporation qu'il est propriétaire de dix actions depuis les trente jours qui précèdent la dite élection.

W. P. WALL,
9 mars—1m Caissier

JOURNAUX FRANÇAIS
COURRIER DE FRANCE

Dépositaires Généraux :
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street. NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE.
Conditions spéciales aux Marchands

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.

A partir du mercredi, 1er mars, les courses commenceront à 2 heures au lieu de 2 30 heures P. M.

Cinq courses ou plus chaque jour.

Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain et aux tribunes.
2 déc—4 m

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year ; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY Agent général pour le Fret et les Passagers
25 oct—sam et dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux îlots de la rue du Canal. Sans doute
1er janv 93—1 an—mer lou dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sep

THE Photo Co.
P. E. CARRIERE,
ADMINISTRATEUR
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises. Les derniers modèles comme appareils. Prix de New York.
16f ma—2f p e—dim mer

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital Continental.....$2.000.000 00
Net surplus aux polices.....1.334.460 91
Actif, valeur réelle.....5.676.306 79
Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.